



Le Temps
1211 Genève 2
022/ 799 58 58
www.letemps.ch

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 45'506
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Themen-Nr.: 800.7
Abo-Nr.: 1084696
Seite: 27
Fläche: 15'497 mm²

Critique: Sir John Eliot Gardiner à Genève

Une fièvre contagieuse

Sir John Eliot Gardiner a une haute opinion de lui-même, et il a raison. Il fallait entendre la *Symphonie «Rhénane»* de Schumann, mardi soir au Victoria Hall de Genève, pour mesurer l'engagement du chef britannique et de l'Orchestre Révolutionnaire et Romantique. Une seule personne n'aura pas apprécié: cette dame que Gardiner a interpellée au moment de commencer le mouvement lent du *Double Concerto* de Brahms. Quinte de toux. A peine les premières mesures entamées que le chef interrompt ses musiciens, se retourne vers la salle et dit, les bras croisés: «Il vaut mieux vous absenter un peu. Ça dérange tout le monde...»

L'Orchestre Révolutionnaire et Romantique joue sur instruments d'époque, d'où les sonorités exotiques, très différentes d'un orchestre symphonique traditionnel. Il y a d'abord les cordes, lestes et très claires, qui sculptent des lignes effilées et merveilleusement souples. Point d'anémie: il y a au contraire une élasticité nerveuse qui traduit le caractère fébrile et l'effervescence de Schumann – y compris dans l'*Ouverture «Manfred»* donnée en début de soirée.

Il y a les bois, goûteux, savoureux, un rien fragiles, qui apportent une touche mozartienne au répertoire romantique. Il y a enfin les cuivres, moins puissants que les instruments modernes, mais

incisifs, joliment corrosifs. Ces appels de cors dans le premier mouvement de la *Rhénane* ont fière allure. Et puis les mouvements médians dansent! Quelques flottements, de-ci de-là, trahissent des fragilités, mais Schumann émerge avec une transparence et une vitalité qui relèguent aux oubliettes les critiques qu'on a pu lui faire sur sa maîtrise de l'orchestration.

Le *Double Concerto* de Brahms, au cœur du programme, permet d'apprécier les personnalités contrastées de Thomas Zehetmair et Christian Poltéra. Figure d'ascète, le violoniste autrichien cultive une sonorité fine, un rien acidulée et contenue, pareille à un rayon laser. Le violoncelliste suisse affiche une belle profondeur qu'il ne parvient pas encore à totalement projeter dans la salle. Tous les passages en nuances délicates et mordorées dans le premier mouvement sont finement réalisés. Gardiner fait respirer la partition, ce qui est très bien, mais du coup il perd un peu en continuité, d'où un sentiment de relâchement dans certaines sections du mouvement initial et du «Finale». Sobre et lyrique, le mouvement lent touche par sa simplicité. Les phrases du violoncelliste et du violoniste sont excellents dans le thème moteur du «Finale», et les tutti de l'orchestre claquent globalement avec vigueur. **Julian Sykes**